L'art de la musique baroque française par Enzo Vitali

La musique baroque française, concentrée à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, se développe autour de trois lieux : la cour, le théâtre et les salons. Tous les musiciens d'alors, s'ils veulent être joués, entendus et reconnus, composent pour l'une ou plusieurs de ces institutions.

Par la cour, on entend l'entourage direct du Roi, au sein du château de Versailles, où se construit une vie musicale propre. L'opéra, en tant que genre et lieu de rencontre et de sociabilisation, se développe pendant la période baroque pour prendre une place centrale dans la vie musicale parisienne. La tradition française de la tragédie lyrique veut que les œuvres abordent des sujets mythologiques mis en musique. Les salons, quant à eux, sont des lieux privés où l'aristocratie organise des réceptions et où les musiciens se produisent, se rencontrent et font entendre leurs œuvres.

Dans ces différents lieux, la musique vocale est centrale. Par ailleurs, la période baroque voit se développer la musique instrumentale et donne une place majeure à un instrument en particulier : le clavecin. Le clavecin possède à la fois un répertoire propre, soliste, et un rôle d'accompagnement appelé la basse continue. Ainsi, François Couperin publie en 1722 son *Troisième Livre de Clavecin* dans lequel se trouvent les *Concerts Royaux*. Ces pièces, écrites à destination de la cour de Louis XIV, sont purement instrumentales, cependant, comme il est courant à cette époque, les instruments ne sont pas précisés. Les *Concerts Royaux* peuvent donc être interprétés par un clavecin seul ou bien par un clavecin accompagnant un violon, une flûte ou un hautbois.

La Descente d'Orphée aux enfers, composée par Marc-Antoine Charpentier, le concurrent de Lully, en 1686 est un opéra écrit pour un petit ensemble instrumental. Le premier rôle, Orphée, est chanté par une haute-contre. La haute-contre est la principale voix utilisée dans l'opéra français. C'est une voix d'homme pouvant monter haut dans les aiguës, tout en restant pleine, contrairement au registre de contre-ténor avec lequel il ne faut pas la confondre. Cet opéra met en scène le mythe d'Orphée et Eurydice, dans lequel Orphée descend aux enfers pour aller y chercher Eurydice, sa défunte épouse.

La *Sonnerie de Sainte-Geneviève du Mont de Paris* est publiée par Marin Marais en 1723. Elle est aujourd'hui considérée comme son œuvre maîtresse. La basse continue, jouée par le clavecin et la viole de gambe, répète inlassablement un motif composé de trois notes qui font référence aux cloches de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève de Paris. Ce motif est joué seul pendant les premières mesures avant l'entrée de la mélodie au violon. Un échange se développe ensuite entre les deux instruments à cordes frottées tandis que le clavecin répète le motif du début, l'ostinato.

Michel Lambert publie en 1689 des *Airs de cour* composés pour la Chambre du Roi, l'un des ensembles de la cour de Louis XIV. Ces pièces vocales courtes sont indépendantes les unes des autres et ne durent que quelques minutes. Elles racontent en général des histoires d'amours impossibles ou de destins tragiques. *Tristes déserts*, publié en 1728 par Charpentier est écrit selon la même tradition.

Les *Pièces de Clavecin en Concerts* et la *Suite en mi mineur pour clavecin* sont écrites par Jean-Philippe Rameau. Les *pièces en concerts* sont composées pour de petits ensembles instrumentaux en 1741. Les noms de certaines pièces renvoient à des sentiments, des idées ou des personnes comme la *Timide* ou la *Marais* qui renvoie à Marin Marais. On les appelle alors des pièces de caractère. La *Suite en mi mineur*, 1724, pour clavecin seul, est très célèbre aujourd'hui. La suite est un genre issu de la danse. Les pièces *Le Rappel des Oiseaux* et *Tambourin*, dont elles sont extraites, font référence à la Provence avec dans la première, une imitation de chants d'oiseaux et dans la seconde une référence au tambourin et au galoubet, petite flûte provençale.

Pygmalion, 1748, *Dardanus*, 1744 et *Castor et Pollux*, 1737 sont composés par Rameau pour l'Académie Royale de Musique, l'institution de l'opéra créée sous Louis XIV et toujours en fonction aujourd'hui sous le nom d'Opéra de Paris. Ces trois opéras mettent en musique des sujets mythologiques en valorisant des voix de haute-contre, comme le veut l'art de la musique baroque française.